

Marseille : Gaudin favori pour la Métropole

Le sénateur maire (les Républicains) n'avait pas l'intention d'être candidat. Mais il semble être le seul à pouvoir faire consensus pour devenir le premier président de cette structure regroupant 92 communes.



Jean-Claude Gaudin sur le Vieux-Port de Marseille, le 8 mai. « Les maires ont apprécié ma façon de présider la communauté urbaine », explique-t-il.

ALLETTE DE BROQUA @debroqua
CORRESPONDANTE À MARSEILLE

COLLECTIVITÉS Les grandes manœuvres ont commencé pour la présidence de la Métropole Aix-Marseille-Provence qui verra le jour le 1^{er} janvier 2016. Une chose est sûre, le futur président sera de droite. Mais il semble que ce ne soit pas ceux qui le désirent le plus qui accéderont au fauteuil de patron de cette nouvelle structure, née de la fusion des six intercommunalités de Marseille, Aix-en-Provence, Salon, Aubagne, Fos et Martigues, soit 92 communes et 1,8 million d'habitants sur un territoire quatre fois plus étendu que le Grand Paris et six fois plus que le Grand Lyon !

C'est finalement Jean-Claude Gaudin, le sénateur maire les Républicains de Marseille, qui devrait assurer la première présidence. Il est le favori du gouvernement, même si officiellement rien n'est décidé pour le moment. « Je n'avais pas envisagé d'être candidat mais beaucoup d'élus de droite comme de gauche seraient favorables à ce que je me lance dans cette bataille, considérant que je suis un homme de consensus, nous confie le maire de Marseille. Cela m'amène à réfléchir... Je donnerai ma position quand la loi sera votée et promulguée. » C'est-à-dire avant la fin août.

Il faut dire que la Métropole imposée par le gouvernement a soulevé une opposition forcenée de la plupart des maires hors Marseille, soutenus par Jean-Noël Guérini, alors président du conseil général des Bouches-du-Rhône. « La Métropole à 92 communes voulue par le gouvernement était une attaque directe contre le précédent président du conseil général », souligne Gaudin. Ce contexte d'opposition frontale entre les Marseillais et les autres ne favorise pas l'émergence d'un leader consensuel.

Parmi ceux qui aimeraient bien prendre la présidence de la métropole, Guy Teissier, le patron LR de la communauté urbaine de Marseille, est catalogué comme trop marseillais, et Maryse Joissains (LR), qui s'est fait réélire à la mairie d'Aix-en-Provence en brandissant son étendard contre la « Monstropole », apparaît, à l'inverse, comme trop « anti-Marseillaise »... Quant au nouveau maire LR de Salon, Nicolas Isnard, il est jugé encore un peu tendre.

Du coup, Jean-Claude Gaudin apparaît comme le seul recours. « Les maires ont apprécié ma façon de présider la communauté urbaine », explique-t-il. En plus, il a réussi à faire adopter des amendements allant dans le sens des demandes des maires. Mais le démarrage de cette mégastucture agrégeant 8 000 fonctionnaires sera très compliqué. « Je souhaite que Gaudin, qui a aidé le gouvernement à faire passer la loi, soit président pendant un an ou deux, le temps de mettre en place la structure. Ça va être très difficile, avance Maryse Joissains. Il n'est pas chaud, mais je lui ai dit que c'est à lui d'assumer, de mettre en place les règles d'une gestion en commun. S'il ne veut pas, je serai candidate mais il y aura des oppositions », ajoute le maire de la deuxième ville du département. Comme Gaudin, Joissains ne veut « pas de bagarres » estimant que « ce serait catastrophique pour le territoire car il y aura beaucoup de problèmes à gérer ».

Sur les 240 conseillers communautaires que comptera le conseil métropolitain, Marseille en envoie 108 (dont 21 FN) et Aix 17. Difficile donc pour un candidat d'obtenir une majorité sans l'aval de Gaudin. Joissains voudrait obtenir du gouvernement un délai pour la mise en place et, comme Gaudin, réclame plus de moyens. « Pour l'instant, l'État se moque de nous en nous promettant 50 millions. Comparé au Grand Paris, c'est une obole ! », tonne Jean-Claude Gaudin. ■